

★ R E P R I S E



GILLES DELEUZE
Foucault

LES ÉDITIONS DE MINUIT 

Extrait de la publication

★ R E P R I S E

Foucault

DU MÊME AUTEUR



- PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH, 1967 (« Reprise », n° 15)
SPINOZA ET LE PROBLÈME DE L'EXPRESSION, 1968
LOGIQUE DU SENS, 1969
L'ANTI-ŒDIPE (avec Félix Guattari), 1972
KAFKA - Pour une littérature mineure (avec Félix Guattari), 1975
RHIZOME (avec Félix Guattari), 1976 (repris dans *Mille plateaux*)
SUPERPOSITIONS (avec Carmelo Bene), 1979
MILLE PLATEAUX (avec Félix Guattari), 1980
SPINOZA - PHILOSOPHIE PRATIQUE, 1981 (« Reprise », n° 4)
CINÉMA 1 - L'IMAGE-MOUVEMENT, 1983
CINÉMA 2 - L'IMAGE-TEMPS, 1985
FOUCAULT, 1986 (« Reprise », n° 7)
PÉRICLÈS ET VERDI. La philosophie de François Châtelet, 1988
LE PLI. Leibniz et le baroque, 1988
POURPARLERS, 1990 (« Reprise », n° 6)
QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? (avec Félix Guattari), 1991
(« Reprise », n° 13)
L'ÉPUIÉ (*in* Samuel Beckett, *Quad*), 1992
CRITIQUE ET CLINIQUE, 1993
L'ÎLE DÉSERTE. Textes et entretiens, 1953-1974
(édition préparée par David Lapoujade), 2002
DEUX RÉGIMES DE FOUS. Textes et entretiens, 1975-1995
(édition préparée par David Lapoujade), 2003

Aux P.U.F.

- EMPIRISME ET SUBJECTIVITÉ, 1953
NIETZSCHE ET LA PHILOSOPHIE, 1962
LA PHILOSOPHIE CRITIQUE DE KANT, 1963
PROUST ET LES SIGNES, 1964 - éd. augmentée, 1970
NIETZSCHE, 1965
LE BERGSONISME, 1966
DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION, 1968

Aux Éditions Flammarion

- DIALOGUES (en collaboration avec Claire Parnet), 1977

Aux Éditions du Seuil

- FRANCIS BACON : LOGIQUE DE LA SENSATION, (1981), 2002

GILLES DELEUZE
Foucault



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

À Daniel Defert

© 1986/2004 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

Ce sont six études, relativement indépendantes.

Les deux premières ont d'abord paru dans la revue *Critique*, n° 274 et n° 343. Elles sont reprises ici, modifiées et augmentées.

Les textes cités de Michel Foucault le sont sous les abréviations suivantes :

HF : *Histoire de la folie à l'âge classique*, Plon, 1961, puis Gallimard (nous nous reportons à cette dernière édition).

RR : *Raymond Roussel*, Gallimard, 1963.

NC : *Naissance de la clinique*, P.U.F., 1963.

MC : *Les Mots et les Choses*, Gallimard, 1966.

PDD : « La pensée du dehors », *Critique*, juin 1966.

QA : « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 1969.

AS : *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, 1969.

GL : Préface à *La Grammaire logique* de Jean-Pierre Brisset, Tchou, 1970.

OD : *L'Ordre du discours*, Gallimard, 1971.

NGH : « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in *Hommage à Jean Hyppolite*, P.U.F., 1971.

CNP : *Ceci n'est pas une pipe*, Fata Morgana, 1973.

MPR : *Moi, Pierre Rivière...*, Gallimard-Julliard, ouvrage collectif, 1973.

SP : *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975.

VS : *La Volonté de savoir* (Histoire de la sexualité, I), Gallimard, 1976.

VHI : « La vie des hommes infâmes », *Les Cahiers du chemin*, 1977.

UP : *L'Usage des plaisirs* (Histoire de la sexualité, II), Gallimard, 1984.

SS : *Le Souci de soi* (Histoire de la sexualité, III), 1984.

DE L'ARCHIVE AU DIAGRAMME

Un nouvel archiviste

(*L'Archéologie du savoir*)

Un nouvel archiviste est nommé dans la ville. Mais est-il à proprement parler nommé ? N'est-ce pas sur ses propres instructions qu'il agit ? Des gens haineux disent qu'il est le nouveau représentant d'une technologie, d'une technocratie structurale. D'autres, qui prennent leur bêtise pour un mot d'esprit, disent que c'est un suppôt d'Hitler ; ou du moins qu'il offense aux droits de l'homme (on ne lui pardonne pas d'avoir annoncé la « mort de l'homme »)¹. D'autres disent que c'est un simulateur qui ne peut s'appuyer sur aucun texte sacré, et qui ne cite guère les grands philosophes. D'autres, au contraire, se disent que quelque chose de nouveau, profondément nouveau, est né en philosophie, et que cette œuvre a la beauté de ce qu'elle récuse : un matin de fête.

Tout commence en tout cas comme dans un récit de Gogol (plus encore que de Kafka). Le nouvel archiviste annonce qu'il ne tiendra plus compte que des énoncés. Il ne s'occupera pas de ce qui faisait, de mille manières, le soin des archivistes précédents : les propositions et les phrases. Il négligera la hiérarchie verticale des propositions qui s'étagent les unes sur les autres, mais aussi la latéralité des phrases où chacune semble répondre à une autre. Mobile, il s'installera dans une sorte de diagonale, qui rendra lisible ce qu'on ne pouvait pas appréhender d'ailleurs, précisément les énoncés. Une logique atonale ? Il est normal qu'on ressente une inquiétude. Car l'archiviste fait

1. Après la parution de *MC*, un psychanalyste procédait à une longue analyse qui rapprochait ce livre de *Mein Kampf*. Plus récemment le relais est pris par ceux qui opposent à Foucault les droits de l'homme...

exprès de ne pas donner d'exemples. Il considère qu'il n'a pas cessé d'en donner naguère, même s'il ne savait pas lui-même, à ce moment-là, que c'étaient des exemples. Maintenant, le seul exemple formel qu'il analyse est fait exprès pour inquiéter : une série de lettres que je trace au hasard, ou que je recopie dans l'ordre où elles sont sur le clavier d'une machine à écrire. « Le clavier d'une machine à écrire n'est pas un énoncé ; mais cette même série de lettres, A, Z, E, R, T, énumérée dans un manuel de dactylographie, est l'énoncé de l'ordre alphabétique adopté par les machines françaises². » De telles *multiplécités* n'ont aucune construction linguistique régulière ; ce sont pourtant des énoncés. Azert ? Habitué aux autres archivistes, chacun se demande comment, dans ces conditions, il est capable de produire des énoncés.

D'autant que Foucault explique que les énoncés sont essentiellement *rare*s. Non seulement en fait, mais en droit : ils sont inséparables d'une loi et d'un effet de rareté. C'est même un des traits qui les opposent aux propositions et aux phrases. Car, des propositions, on peut toujours en concevoir autant qu'on veut, autant qu'on aurait pu en exprimer les unes « sur » les autres conformément à la distinction des types ; et la formalisation comme telle n'a pas à distinguer le possible et le réel, elle fait foisonner des propositions possibles. Quant à ce qui est réellement dit, sa rareté de fait vient de ce qu'une phrase en nie d'autres, en empêche d'autres, contredit ou refoule d'autres phrases ; si bien que chaque phrase est encore engrossée de tout ce qu'elle ne dit pas, d'un contenu virtuel ou latent qui en multiplie le sens, et qui s'offre à l'interprétation, formant un « discours caché », véritable richesse en droit. Une dialectique des phrases est toujours soumise à la contradiction, ne serait-ce que pour la surmonter ou pour l'approfondir ; une typologie des propositions est soumise à l'abstraction, qui fait correspondre à chaque niveau un type supérieur à ses éléments. Mais la contradiction et l'abstraction sont les procédés du foisonnement des phrases et des propositions, comme la possibilité d'opposer toujours une phrase à une phrase, ou de former toujours une proposition sur une proposition. Les énoncés, au contraire, sont inséparables d'un espace de rareté dans lequel ils se distribuent,

2. AS, 114.

d'après un principe de parcimonie ou même de déficit. Il n'y a ni possible ni virtuel dans le domaine des énoncés, tout y est réel, et toute réalité y est manifeste : seul compte ce qui a été formulé, là, à tel moment, et avec telles lacunes, tels blancs. Il est certain pourtant que les énoncés peuvent s'opposer, et se hiérarchiser en niveaux. Mais, dans deux chapitres, Foucault montre avec rigueur que les contradictions d'énoncés n'existent que par une distance positive mesurable dans l'espace de rareté, et que les comparaisons d'énoncés se rapportent à une diagonale mobile qui permet, dans cet espace, de confronter directement un même ensemble à des niveaux différents, mais aussi de choisir directement à un même niveau certains ensembles sans tenir compte des autres qui en font cependant partie (et qui supposeraient une autre diagonale)³. C'est l'espace raréfié qui permet ces mouvements, ces transports, ces dimensions et découpages inusités, cette « forme lacunaire et déchiquetée » qui fait qu'on s'étonne, en matière d'énoncés, de ce que non seulement peu de choses sont dites, mais « peu de choses *peuvent* être dites »⁴. Quelles vont être les conséquences de cette transcription de la logique dans l'élément de la rareté ou de la dispersion, qui n'a rien à voir avec le négatif, et forme au contraire la « positivité » propre aux énoncés ?

Mais aussi Foucault se fait plus rassurant : s'il est vrai que les énoncés sont rares, essentiellement rares, il n'y a nul besoin d'originalité pour en produire. Un énoncé représente toujours une émission de singularités, de points singuliers qui se distribuent dans un espace correspondant. Les formations et transformations de ces espaces eux-mêmes posent, nous le verrons, des problèmes topologiques qui s'expriment très mal en termes de création, commencement ou fondement. À plus forte raison, dans un espace considéré, il importe fort peu qu'une émission se fasse pour la première fois, ou bien soit une reprise, une reproduction. Ce qui compte est la *régularité* de l'énoncé : non pas une moyenne, mais une courbe. L'énoncé en effet ne se

3. AS, IV^e partie, ch. 3 et 4. Foucault remarque que, dans MC, il s'est intéressé à trois formations de même niveau, Histoire naturelle, Analyse des richesses, Grammaire générale ; mais qu'il aurait pu considérer d'autres formations (critique biblique, rhétorique, histoire...) ; quitte à découvrir « un réseau interdiscursif qui ne se superposerait pas au premier, mais le croiserait en certains points » (208).

4. AS, 157.

confond pas avec l'émission de singularités qu'il suppose, mais avec l'allure de la courbe qui passe à leur voisinage, et plus généralement avec les règles du champ où elles se distribuent et se reproduisent. C'est cela, une régularité énonciative. « L'opposition originalité-banalité n'est donc pas pertinente : entre une formulation initiale et la phrase qui, des années, des siècles plus tard, la répète plus ou moins exactement, [la description archéologique] n'établit aucune hiérarchie de valeur ; elle ne fait pas de différence radicale. Elle cherche seulement à établir la régularité des énoncés⁵. » La question de l'originalité se pose d'autant moins que celle de l'origine ne se pose pas du tout. Il n'y a pas besoin d'être quelqu'un pour produire un énoncé, et l'énoncé ne renvoie à aucun cogito, ni sujet transcendantal qui le rendrait possible, ni Moi qui le prononcerait pour la première fois (ou le re-commencerait), ni Esprit du Temps qui le conserverait, le propagerait et le recouperait⁶. Il y a bien des « places » de sujet pour chaque énoncé, d'ailleurs très variables. Mais, précisément parce que des individus différents peuvent y venir, dans chaque cas, l'énoncé est l'objet spécifique d'un cumul d'après lequel il se conserve, se transmet ou se répète. Le cumul est comme la constitution d'un stock, il n'est pas le contraire de la rareté, mais un effet de cette même rareté. Aussi remplace-t-il les notions d'origine, et de retour à l'origine : comme le souvenir bergsonien, l'énoncé se conserve en soi, dans son espace, et vit pour autant que cet espace dure ou est reconstitué.

Autour d'un énoncé, nous devons distinguer trois cercles comme trois tranches d'espace. *D'abord un espace collatéral*, associé ou adjacent, formé par d'autres énoncés qui font partie du même groupe. La question de savoir si c'est l'espace qui définit le groupe, ou, au contraire, le groupe d'énoncés qui définit l'espace, a peu d'intérêt. Il n'y a ni espace homogène indifférent aux énoncés, ni énoncés sans localisation, les deux se confondant au niveau des règles de formation. L'important, c'est que ces règles de formation ne se laissent réduire ni à des axiomes, comme pour les propositions, ni à un contexte, comme pour les phrases. Des propositions renvoient verticalement à

5. AS, 188 (et sur l'assimilation énoncé-courbe, 109).

6. AS, 207 (notamment la critique de la *Weltanschauung*).

des axiomes de niveau supérieur, qui déterminent des constantes intrinsèques et définissent un système homogène. C'est même une des conditions de la linguistique, d'établir de tels systèmes homogènes. Quant aux phrases, elles peuvent avoir un de leurs membres dans un système, un autre dans un autre système, en fonction de variables extérieures. Tout autre est l'énoncé : il est inséparable d'une variation inhérente par laquelle nous ne sommes jamais dans un système, mais ne cessons de passer d'un système à l'autre (même à l'intérieur d'une même langue). L'énoncé n'est ni latéral ni vertical, il est transversal, et ses règles sont de même niveau que lui. Peut-être Foucault et Labov sont-ils proches l'un de l'autre, notamment quand Labov montre comment un jeune Noir ne cesse de passer d'un système « black english » à un système « américain standard », et inversement, sous des règles elles-mêmes *variables ou facultatives* qui permettent de définir des régularités, non des homogénéités⁷. Même quand ils semblent opérer dans une même langue, les énoncés d'une formation discursive passent de la description à l'observation, au calcul, à l'institution, à la prescription, comme par autant de systèmes ou de langues⁸. Ce qui « forme » un groupe ou une famille d'énoncés, ce sont donc des règles de passage ou de variation, de même niveau, qui font de la « famille » comme telle un milieu de dispersion et d'hétérogénéité, le contraire d'une homogénéité. Tel est l'espace associé ou adjacent : chaque énoncé est inséparable des énoncés hétérogènes auxquels il est lié par des règles de passage (vecteurs). Et non seulement ainsi chaque énoncé est inséparable d'une multiplicité « rare » et régulière à la fois, mais chaque énoncé est une multiplicité : une multiplicité et non pas une structure ou un système. Topologie des énoncés qui s'oppose à

7. Cf. Labov, *Sociolinguistique*, Éd. de Minuit, 262-265. Ce qui est essentiel chez Labov, c'est l'idée de règles sans constante ni homogénéité. Nous pourrions invoquer un autre exemple, plus proche des recherches ultérieures de Foucault : lorsque Krafft-Ebing fait sa grande compilation des perversions sexuelles, *Psychopathia sexualis*, les phrases allemandes comportent des segments en latin, dès que l'objet de l'énoncé devient trop cru. Il y a perpétuellement passage d'un système à l'autre dans les deux sens. On dira que c'est en raison de circonstances ou de variables extérieures (pudeur, censure) ; et c'est vrai du point de vue de la phrase. Mais, du point de vue de l'énoncé, les énoncés de sexualité chez Krafft-Ebing sont inséparables d'une variation proprement inhérente. Il ne serait pas difficile de montrer que tout énoncé est dans ce cas.

8. AS, 48 (l'exemple des énoncés médicaux au XIX^e siècle).

la typologie des propositions comme à la dialectique des phrases. Nous croyons qu'un énoncé, une famille d'énoncés, une formation discursive, selon Foucault, se définit d'abord par des lignes de variation inhérente ou par un champ de vecteurs qui se distribuent dans l'espace associé : c'est l'énoncé comme *fonction primitive*, ou le premier sens de « régularité ».

La seconde tranche d'espace, c'est *l'espace corrélatif*, qu'on ne confondra pas avec l'associé. Cette fois, il s'agit du rapport de l'énoncé, non plus avec d'autres énoncés, mais avec ses sujets, ses objets, ses concepts. Il y a des chances pour que l'on découvre ici de nouvelles différences entre l'énoncé d'une part, et d'autre part les mots, les phrases ou les propositions. Les phrases en effet renvoient à un sujet dit d'énonciation, qui semble avoir le pouvoir de faire commencer le discours : il s'agit du JE comme personne linguistique irréductible au IL, même quand il n'est pas explicitement formulé, le « Je » comme embrayeur ou sui-référentiel. La phrase est donc analysée du double point de vue de la constante intrinsèque (la forme du Je), et des variables extrinsèques (celui qui dit Je venant remplir la forme). Il en est tout autrement pour l'énoncé : celui-ci ne renvoie pas à une forme unique, mais à des positions intrinsèques très variables qui font partie de l'énoncé même. Par exemple, si un énoncé « littéraire » renvoie à un auteur, une lettre anonyme renvoie aussi à un auteur, mais en un tout autre sens, et une lettre ordinaire renvoie à un signataire, un contrat renvoie à un garant, une affiche à un rédacteur, un recueil à un compilateur⁹... Or tout cela fait partie de l'énoncé, bien que cela ne fasse pas partie de la phrase : c'est une *fonction dérivée* de la primitive, une fonction dérivée de l'énoncé. Le rapport de l'énoncé à un sujet variable constitue lui-même une variable intrinsèque de l'énoncé. « Longtemps je me suis couché de bonne heure... » : la phrase est la même, mais l'énoncé n'est pas le même, suivant qu'on la rapporte à un sujet quelconque, ou à l'auteur Proust qui commence ainsi la *Recherche* et qui l'attribue à un narrateur. Bien plus, donc, un même énoncé peut avoir plusieurs positions, plusieurs places de sujet : un auteur et un narrateur, ou bien un signataire et un auteur, comme dans le cas d'une lettre de Mme de Sévigné (le destinataire n'étant

9. QA, 83. Et AS, 121-126 (notamment le cas des énoncés scientifiques).

pas le même dans les deux cas), ou bien un rapporteur et un rapporté, comme dans le discours indirect (et surtout dans le discours indirect libre où les deux positions de sujet s'insinuent l'une dans l'autre). Mais toutes ces positions ne sont pas les figures d'un Je primordial dont l'énoncé dériverait : au contraire, elles dérivent de l'énoncé lui-même, et à ce titre sont les modes d'une « non-personne », d'un « IL » ou d'un « ON », « Il parle », « On parle », qui se spécifie d'après la famille d'énoncés. Foucault rejoint Blanchot qui dénonce toute personnologie linguistique, et situe les places de sujet dans l'épaisseur d'un murmure anonyme. C'est dans ce murmure sans commencement ni fin que Foucault voudra prendre place, là où les énoncés lui en assignent une¹⁰. Et peut-être ce sont les énoncés les plus émouvants de Foucault.

On en dira autant pour les objets et les concepts de l'énoncé. Une proposition est censée avoir un référent. C'est-à-dire que la référence ou l'intentionnalité est une constante intrinsèque de la proposition, tandis que l'état de choses qui vient (ou non) la remplir est une variable extrinsèque. Mais il n'en est pas de même pour l'énoncé : celui-ci a un « objet discursif » qui ne consiste nullement en un état de choses visé, mais dérive au contraire de l'énoncé même. C'est un objet dérivé qui se définit précisément à la limite des lignes de variation de l'énoncé comme fonction primitive. Aussi ne sert-il à rien de distinguer des types d'intentionnalité différents, dont les uns pourraient être remplis par des états de choses, et dont les autres resteraient vides, étant alors fictifs ou imaginaires en général (j'ai rencontré une licorne), ou même absurdes en général (un cercle carré). Sartre disait que, à la différence des éléments hypnagogiques constants et du monde commun de la veille, c'est chaque rêve, chaque image de rêve, qui avait son monde spécifique¹¹. Les énoncés de Foucault sont comme des rêves : chacun a son objet propre, ou s'entoure d'un monde. Ainsi « La montagne d'or est en Californie » est bien un énoncé : il n'a pas de référent, et pourtant il ne suffit pas d'invoquer une intentionna-

10. Ainsi le début de *OD*. Le « on parle », chez Foucault se présente dans *MC* comme « l'être du langage », et dans *AS* comme « Il y a du langage ». On se reportera aux textes de Blanchot sur le « il » (notamment *La Part du feu*, Gallimard, 29) et le « on » (notamment *L'Espace littéraire*, Gallimard, 160-161).

11. Sartre, *L'Imaginaire*, Gallimard, 322-323.

lité vide où tout est permis (la fiction en général). Cet énoncé, « La montagne d'or... », a bien un objet discursif, à savoir le monde imaginaire déterminé qui « autorise ou non une pareille fantaisie géologique et géographique » (on comprendra mieux si l'on invoque « Un diamant gros comme le Ritz », qui ne renvoie pas à la fiction en général, mais au monde très particulier dont s'entoure un énoncé de Fitzgerald, dans son rapport avec d'autres énoncés du même auteur qui constituent une « famille »)¹². Enfin, la même conclusion vaut pour les concepts : un mot a bien un concept comme signifié, c'est-à-dire comme variable extrinsèque, auquel il se rapporte en vertu de ses signifiants (constante intrinsèque). Mais, là encore, il n'en est plus de même pour l'énoncé. Celui-ci possède ses concepts ou plutôt ses « schèmes » discursifs propres, à l'entrecroisement des systèmes hétérogènes par lesquels il passe comme fonction primitive : par exemple, les groupements et distinctions variables de symptômes dans les énoncés médicaux, à telle ou telle époque ou dans telle formation discursive (ainsi la manie au XVII^e siècle, puis au XIX^e, l'émergence de la monomanie...)¹³.

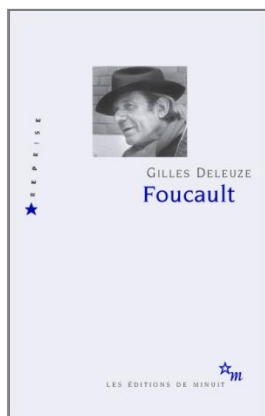
Si les énoncés se distinguent des mots, phrases ou propositions, c'est parce qu'ils comprennent en soi, comme leurs « dérivées », et les fonctions de sujet, et les fonctions d'objet, et les fonctions de concept. Précisément, sujet, objet, concept ne sont que des fonctions dérivées de la primitive ou de l'énoncé. Si bien que l'espace corrélatif est l'ordre discursif des places ou positions de sujets, d'objets et de concepts dans une famille d'énoncés. C'est le second sens de « régularité » : ces diverses places représentent des points singuliers. Au système des mots, phrases et propositions, qui procède par constante intrinsèque et variable extrinsèque, s'oppose donc la multiplicité des énoncés, qui procède par variation inhérente et par variable intrinsèque. Ce qui semble l'accident, du point de vue des mots, des phrases et des propositions, devient la règle, du point de vue des énoncés. Foucault fonde ainsi une nouvelle pragmatique.

12. *AS*, 118 (La montagne d'or...).

13. Sur les « schèmes préconceptuels », *AS*, 80-81. Sur l'exemple des maladies de folie, leur répartition au XVII^e siècle, cf. *HF*, 2^e partie ; l'émergence de la monomanie au XIX^e, *MPR*.

Table

<u>AVANT-PROPOS</u>	<u>7</u>
DE L'ARCHIVE AU DIAGRAMME	
<u>UN NOUVEL ARCHIVISTE (<i>L'Archéologie du savoir</i>)</u>	<u>11-30</u>
<u>UN NOUVEAU CARTOGRAPHE (<i>Surveiller et punir</i>)</u>	<u>31-51</u>
TOPOLOGIE : « PENSER AUTREMENT »	
<u>LES STRATES OU FORMATIONS HISTORIQUES : LE VISI- BLE ET L'ÉNONÇABLE (SAVOIR)</u>	<u>55-75</u>
<u>LES STRATÉGIES OU LE NON-STRATIFIÉ : LA PENSÉE DU DEHORS (POUVOIR)</u>	<u>77-99</u>
<u>LES PLISSEMENTS, OU LE DEDANS DE LA PENSÉE (SUB- JECTIVATION)</u>	<u>101-130</u>
<u>ANNEXE – Sur la mort de l'homme et le surhomme</u>	<u>131-141</u>



Cette édition électronique du livre
Foucault de Gilles Deleuze
a été réalisée le 04 décembre 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707318831).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

Photo : Hélène Bamberger.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707330338

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr